

CHAPITRE 32

J'ACQUIERS MA PREMIÈRE MAISON LA PASSION SELON SAINT JEAN...

Dans ces conditions, plus rien ne me retenait à Puplinge, puisque Arielle volait en d'autres cieux. De plus, la propriétaire des lieux voulait récupérer son bien pour y vivre ses vieux jours en compagnie de son mari retraité.

Claudine et moi sillonnions la France voisine en quête d'une maison.

Je jetai mon dévolu sur une vieille et immense ferme restaurée dans un goût plus que sûr, son carrelage d'époque ayant été récupéré du couvent de la Visitation dont les ruines se situent sur un splendide promontoire non loin de Thonon. Les épais murs de près d'un mètre conservaient une certaine fraîcheur en été et une bonne température en hiver. Il y avait quatre cents mètres carrés habitables et la cheminée était si grande que je pouvais m'y tenir debout.

Parmi les inconvénients, mentionnons la présence d'une scierie bruyante ayant motivé les propriétaires à vendre leur bien. Ce bâtiment se dressait comme une verrue au milieu de tant de beauté. Il masquait en grande partie la vue. De plus, la maison était orientée plein nord, le soleil n'apparaissant quasiment pas en hiver. Enfin, pour gâcher le tout, l'habitat était ponctué de si petites fenêtres que le jour avait beaucoup de mal à s'y faufiler.

Elle était située à près de trente km de Genève, de sorte qu'en plus d'une inutile perte de temps en trajet, j'aurais dû m'attendre à subir les tracasseries de douaniers tatillons qu'un Suisse habitant en France aurait suscités.

Finalement, après plusieurs visites, j'avais fini par renoncer.

J'ai donc repris mes recherches. Un jour, circulant en voiture, je fus frappé par une annonce placardée au bord de la route, faisant état de la vente de la dernière maison d'un groupe de deux. J'ai cru aussi y voir un signe du destin dans le déséquilibre du panneau réclame dont un des pieds, proches de la route, était cassé... ce qui faisait pencher le tout, selon une sorte de révérence... que j'ai prise pour une invitation.

Immédiatement, nous avons visité cette maison ouverte à l'arrière, comme si le destin me faisait des clins d'œil. Elle était très lumineuse, faite de huit pièces d'agréables dimensions. Elle n'était pas finie, les aménagements intérieurs étant laissés au choix du futur acquéreur.

Je m'en souviens, c'était un mercredi précédant l'Ascension. J'étais tellement excité par ma future acquisition, que l'affaire fut conclue en deux temps, trois mouvements. Dorénavant, **je possédais ma propre maison** et serais chez moi pour toujours et pourtant... toujours... connaissant mon rapport avec ce mot, rien n'était moins sûr que cela. Je me cite: «Jamais est plus fréquent que toujours».

Comme avec Arielle, je consultais volontiers Claudine avant de prendre une décision. Son goût lui faisait rarement défaut. Elle trouvait la «baraque» sympa et m'encouragea dans mon achat. Fort de son avis et accessoirement de celui de son père entrepreneur, je signai sans hésiter. Pourtant j'aurais mieux fait de me casser une jambe ce jour-là, mais là aussi, c'est une autre histoire...

Son père me mit en contact avec différents maîtres d'œuvre de corps de métiers tels que carreleur, gypsier-peintre, sanitaires (dévolus à son père) et enfin un fumiste qui n'était autre qu'un vrai fumiste dans le style jean-foutre. Il y eut aussi le Français, monteur en cuisine agencée... un abruti de première. Il réussit à me faire perdre mon sang froid... notez que ce n'était pas très difficile, étant un mammifère à sang chaud... voire même plutôt... bouillant.

L'essentiel du chantier fut exécuté en moins de trois semaines, la plus grande partie étant dévolue à mon bon copain carreleur, Olivier Pellarin, homme de beaucoup d'esprit et d'humour, pour un carreleur de «merde», comme j'aimais à le qualifier par taquinerie. Mais que le lecteur se rassure, je l'aimais bien et c'était réciproque, d'autant que c'est un bon professionnel. D'ailleurs, si nous n'avions pas cette complicité m'autorisant de tels écarts de langage, il y a longtemps qu'Olivier m'aurait dévissé la tête car il est fort comme un Turc et a une poigne de fer. Il aurait dissimulé mon cadavre derrière une quelconque loge de baignoire...

Une anecdote: Olivier me donna un coup de main dans un déménagement consistant à transbahuter un divan d'examen si lourd, qu'il m'était impossible de me débrouiller sans lui. Il me dit subitement: «... Je préfère être un pauvre en voiture...»... ne comprenant pas pourquoi il me disait cela, je le questionnai. Il se contenta, dans un premier temps, de me le répéter puis se décidant à lever le voile sur son jeu de mots, il me dit: «Mieux vaut être un pauvre en voiture qu'un riche à pied.» Ne comprenant toujours pas... il me dit qu'un riche à pied est égal phonétiquement à Henri Chapier, et pourquoi lui demandais-je? Il me dit qu'il transportait bel et bien un divan en voiture... le divan d'Henri Chapier... Oké!

Dans cette nouvelle maison, je me sentais bien et surtout... chez moi.

Située à cinq minutes du cabinet de Florissant, la maison était plantée en pleine campagne et dominée par le Salève mais à distance suffisante de celui-ci. Cela nous évitait d'avoir la désagréable sensation d'être «écrasés» par la montagne.

Les gens du terroir n'étaient pas sympa, en particulier mes voisins, de nature querelleuse. Il faut dire, à leur décharge, que j'étais devenu quelqu'un de peu commode et fort irritable. Ma vie d'alors ajoutée aux problèmes personnels me rendait fort agressif. Pour peu que les choses ne se passent pas exactement comme je l'entendais, je piquais alors de terribles colères. Si l'on ajoute les classiques problèmes de voisinage constituant une grande part de la fortune des avocats, l'autre étant faite des divorces... je vous laisse imaginer...

J'ai eu le plaisir de pouvoir aménager mon home selon mes goûts.

A dessein, j'avais acheté de beaux meubles anciens. Le clou de ces acquisitions était un piano à queue de marque Steinway; un B211 pour tout vous dire. Cet instrument était d'une telle qualité que Marta Argerich se l'était réservé... je le lui avais piqué sous son nez chez le marchand... mais n'en dites rien à personne... chut!

D'ailleurs par jeu et sur un ton snob mais non moins ludique, j'avais demandé au marchand de me livrer deux instruments, arguant que je n'arrivais pas à me décider. J'étais persuadé qu'il n'accepterait pas.

Quelle ne fut pas ma surprise de voir le camion de déménagement me livrer deux pianos que j'ai pu tester en compagnie de mon ami André. C'était génial. Je dois avouer que si j'avais été suffisamment riche, j'aurais acheté les deux instruments sans hésiter. Le premier était plus spécifiquement approprié aux interprétations de Bach, le second au répertoire romantique. Je ne sais pas si vous allez me croire, mais j'eus beaucoup de peine à me séparer de l'instrument «Bach». Je m'attache facilement... à tout ce qui possède une âme.

Très vite, j'avais pris mes marques dans ce nouveau nid.

Le plus important pour moi consistait en **l'aménagement du jardin**. Je voulais y faire pousser le plus d'arbres possible, mes amis. Le premier de cette longue série fut un cèdre bleu que j'avais acheté chez mon ami Roy que j'ai coutume de surnommer le Roi du règne végétal. Je l'aime bien, d'autant qu'il a beaucoup de respect pour ses «sujets». Il éprouve autant d'amour pour les fleurs que pour les arbres de son Eden. Je sens tout de suite s'il s'agit de disciples de ceux et celles à qui nous devons notre oxygène, notre bien-être et simplement... la vie.

Le cèdre faisait près de huit mètres et pesait majestueusement plusieurs tonnes avec sa motte de terre. Il fallut nous mettre à six hommes pour le déposer dans son nouveau lit mais cela ne suffit pas. Nous avons recouru au camion pour en finir avec cette implantation. Une fois en place, nous avons longuement discuté du nouveau venu, un verre à la main. Si vous saviez comme j'exultais de voir cet hôte plus que désirable que je ne manquerai pas de saluer tous les matins.

Il lui fallut pourtant près de cinq ans pour qu'il se sente à l'aise chez lui et qu'il redémarre sa croissance, concrétisée par la présence de pives... de bien belles pives qui sentaient si bon et pedzaient, collaient comme je l'aime tant de leur sève à l'inimitable parfum.

De nombreuses autres espèces suivirent ce premier venu, parmi lesquelles des pins simples et d'Arizona, sapin bleu, vert, blanc, pommiers, cerisier japonais, prunus, forsythias, hibiscus et autres arbres à fleurs. Mais il y avait aussi toutes les espèces de haies, comme les différents thuyas, sans oublier les bouleaux, golden Regen (pluie d'or... j'adore), etc.

Combien de fois ne les ai-je pas sauvés des différentes tempêtes sévissant trop souvent dans cette région à haut risque. D'ailleurs, une nuit, il y eut un ouragan si important que je craignis pour mon cèdre bleu – les tuteurs installés n'étant certes et de loin pas suffisants pour lui assurer le soutien nécessaire contre ce terrible fléau. Vers trois heures du matin, craignant le pire, je m'étais rendu dans mon jardin. Comme je n'avais pas de masse, j'ai dû planter des pieux tous azimuts et ce, à l'aide d'une énorme pierre de près de quarante kilos. Ainsi, ai-je pu haubaner le tout à l'aide de fil de fer. Le vent était si puissant qu'il me fallut lutter contre les bourrasques qui me projetèrent à terre.

La force du vent était telle que je devais me déplacer presque horizontalement pour ne pas être emporté. Lorsque je soulevais ma pierre – remplaçant la masse – j'étais déséquilibré et au lieu de pouvoir l'abattre sur mes pieux de fortune, j'étais emporté et projeté en arrière mais malgré mes tourments, j'ai fini par remporter la victoire contre l'adversité. Le lendemain, lors de mon inspection générale mes arbres se trouvaient toujours droits et fiers de l'être...

Mais pour mon plus grand malheur, un pin d'Arizona avait fini par se coucher face à tant d'adversité. J'avais bien tenté de le redresser et replanter, mais une fois encore le vent et la nature furent plus forts que nous deux réunis et la seconde fois, il décéda. Je lui avais adressé une prière et le laissai s'en aller dans l'au-delà... Adieu...

Je les aimais tellement et ils me donnaient tant d'énergie et d'amour que j'aurais fait n'importe quoi pour eux.

